



S'entendre au-delà des mots

**Création d'une pièce bilingue Français/Langue des signes française
Tania TCHENIO, 24 ans, Paris (75)**

Le théâtre et la langue des signes sont les deux passions de Tania. Elle-même n'est pas sourde, elle est simplement curieuse de l'autre. Au collège, elle fait partie d'une classe bilingue français/anglais, qui l'ouvre à d'autres cultures et à la richesse du bilinguisme. Après le bac, elle s'oriente vers des études théâtrales, à la Sorbonne et au cours du Studio-théâtre d'Asnières. En parallèle, Tania entame une formation en langue des signes française (LSF) à l'International Visual Theatre, à Paris.

Cet apprentissage lui révèle une double nécessité : ouvrir le théâtre aux sourds et porter à la scène une langue qui mérite d'être connue de tous. Tania crée donc la compagnie « Du pain sur les planches », développe des ateliers de théâtre dans les maisons de retraite et crée notamment une pièce pour enfants sourds et malentendants.

Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite donner vie à un nouveau projet théâtral, « Bulles », une pièce bilingue français/LSF mise en scène par elle-même et interprétée par deux comédiens, l'un entendant et l'autre sourd. « Bulles » met en scène un homme et une femme qui communiquent au-delà des mots et des signes, chacun étant le double de l'autre. « *C'est une invitation à dépasser les différences et les communautés pour prendre conscience à la fois de nos similitudes et de nos identités* », explique Tania, qui souhaite aussi encourager la rencontre entre sourds et entendants grâce à des ateliers bilingues de théâtre et d'écriture.

Photo : ©Daniel Burgi

Cher violon de mon enfance...

Atelier de lutherie

Marjorie BEBIEN, 24 ans Eurre (26)

A l'âge de 5 ans, Marjorie entend pour la première fois le son du violon de Yehudi Menuhin : c'est une révélation. La petite fille demande donc à ses parents d'apprendre à jouer de cet instrument magique. Jusqu'à 18 ans, elle suit sans relâche les cours de violon au Conservatoire de Montpellier. A mesure qu'elle progresse dans cet apprentissage, Marjorie s'intéresse également au mécanisme du violon, à sa construction. Le bois, la forme et la couleur de l'instrument la fascinent. Très vite, elle se découvre une vocation de luthière.

Après son bac, elle s'inscrit à l'école internationale de lutherie de Cremona, en Italie. Pendant cinq ans, baignant dans son élément entre cours pratiques et théoriques sur l'histoire de la lutherie, elle construit huit violons, un alto et un violoncelle. Pour sa thèse finale, elle fabrique un instrument insolite d'origine française, aujourd'hui pièce de musée : une « canne-violon ».

Son diplôme en poche, Marjorie continue de créer, seule, des violons. En hommage à sa première révélation musicale, elle fabrique un instrument pour enfant, une sorte de « mini violon ».

Avec la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite continuer à exercer sa passion en se procurant des scies, des rabots, des gouges, des bois rares comme l'érable ondé et l'ébène. La lutherie est avant tout un artisanat, que Marjorie veut défendre : « *Mon projet est de perpétuer un art qui petit à petit se perd, le diffuser et faire découvrir ma passion aux enfants et à toutes les personnes curieuses du travail du bois.* »

Au cœur d'un bidonville de Caracas

Film documentaire « Julian Blanco »

Kristell BERNAUD, 26 ans, Rennes (35)

Kristell possède depuis l'enfance le goût du voyage et des rêves de journaliste reporter. Adolescente, elle part sac au dos à travers le Mexique, étudie en Norvège, réalise un reportage photo sur les villages tziganes de Roumanie... Malgré une motivation sans faille, Kristell subit plusieurs échecs aux concours des écoles de journalisme. Elle poursuit donc des études en Sciences politiques, tout en continuant à se préparer. Deux ans plus tard, elle réussit celui de L'Institut français de presse.

Passionnée par sa formation, elle prend les devants et décide, avec une amie, de réaliser leur propre documentaire auto-produit. Elles partent pour Caracas, au Venezuela, et filment les habitants d'un bidonville qui se mobilisent pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

Sur place, les deux apprenties journalistes choisissent l'immersion totale. Elles passent cinq semaines dans le bidonville, en prise directe avec la population. « *Ce qui m'a marquée le plus dans cette expérience, c'est la gentillesse et l'accueil des habitants. Ils nous ont ouvert leurs portes sans réserve et ont veillé personnellement à notre sécurité,* souligne Kristell. Pour les remercier, elle leur a promis de diffuser le film dans le bidonville, une fois terminé. Avec la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite financer la post-production du documentaire. « *Notre objectif est de diffuser le film dans les centres d'animation et les festivals pour témoigner de la solidarité qui existe dans les bidonvilles.* » explique Kristell, pour qui l'aventure ne fait que commencer.

Les marionnettes s'invitent à l'hôpital

« Au bord de mon lit » : spectacles et ateliers de marionnettes en milieu hospitalier

Jessica BLANC, 29 ans, Haillainville (88)

Jessica est marionnettiste professionnelle. Après une enfance marquée par la séparation de ses parents et l'échec scolaire, elle renaît en découvrant la danse, le théâtre, les arts plastiques. A 18 ans, un coup de foudre pour un spectacle de marionnettes fait jaillir une vocation. Elle se forme au métier de marionnettiste à Paris et entre-temps, devient mère. Cet événement majeur lui donne l'énergie et le courage de persévérer dans sa voie. Aujourd'hui, Jessica est l'heureuse maman de trois enfants. A l'heure du coucher, elle leur chante des berceuses en plusieurs langues et ajoute des marionnettes, des objets. Ce rituel d'endormissement lui inspire l'idée du spectacle « Au bord de mon lit », pour les enfants hospitalisés. Pour contrer la souffrance, la solitude et la peur, elle décide de leur offrir un peu de magie et de rêve, au plus près d'eux, à l'aide d'un théâtre sur roulettes. Le CHU de Caen est intéressé et une première intervention voit le jour en janvier 2007. Les éducatrices lui suggèrent alors d'élargir le projet en intégrant un spectacle tout public en salle.

Avec la *Bourse déclics jeunes*, Jessica projette de lancer des ateliers de fabrication de marionnettes pour les enfants en longue hospitalisation ainsi que des ateliers « parents-enfants ». Elle prévoit aussi d'ajouter un éclairage pour donner toute sa dimension à ce théâtre ambulant et le temps d'un spectacle, faire oublier aux enfants les néons de l'hôpital.

Au plus près des grenouilles

Etude des communautés d'amphibiens des paysages bocagers

Alexandre BOISSINOT, 25 ans, Chanleloup (79)

Né en plein cœur du bocage, dans les Deux-Sèvres, Alexandre vit depuis toujours en osmose avec la nature. Dans l'enfance, son quotidien est fait de randonnées et de parties de pêche sur le lac d'Estaing. A 15 ans, il s'oriente vers le réseau des Maisons familiales rurales (MFR) et obtient ainsi un BTS en Gestion et Protection de la nature puis une licence professionnelle en géomatique.

Peu à peu, un projet original se forme dans l'esprit d'Alexandre : l'étude des communautés d'amphibiens dans son bocage natal. Un travail d'autant plus utile qu'actuellement, en France, la moitié de ces espèces possède un statut précaire de conservation, menacée notamment par les activités humaines.

Cependant, Alexandre ne parvient pas à convaincre immédiatement les chercheurs spécialistes de l'encadrer. Loin de se décourager, avide d'expériences, il part sept mois au Canada pour travailler avec l'équipe biodiversité du ministère des Ressources naturelles du Québec. Sur place, il contacte à nouveau le chercheur Marc Cheylan, de L'Ecole pratique des hautes études qui accepte de suivre sa recherche dans le cadre de la préparation du diplôme d'ingénieur en sciences et vie de la terre.

Aujourd'hui, Alexandre est soutenu techniquement par l'association de protection de la nature *Deux Sèvres nature et environnement*. Avec la *Bourse déclics jeunes*, le jeune chercheur souhaite acquérir du matériel pour pouvoir continuer jusqu'au bout son projet ambitieux, qu'il mène jusqu'ici de façon totalement bénévole.

Côté four, côté gradins

Spectacle de cirque culinaire

Eléonore BOURREL, 27 ans, Strasbourg (67)

Eléonore a deux passions : la cuisine et le cirque. Dès le lycée, elle fait partie d'une compagnie de cirque amateur et s'essaie régulièrement à de nouvelles recettes savoureuses. L'adolescente est très tôt convaincue que sa vocation est le cirque. Après un an de préparation, un premier échec et une autre année d'entraînement en autodidacte, Eléonore intègre enfin la formation de ses rêves : l'École nationale des Arts du cirque de Rosny-sous-Bois. Mais peu après, elle se blesse et doit quitter l'école. Coup dur, auquel elle résiste en cuisinant de grands repas pour ses amis qui vivent comme elle en caravane.

Peu à peu, des idées saugrenues prennent vie : préparer une tarte aux pommes suspendue sur un trapèze, faire monter des œufs en neige du sol au plafond, presser des oranges entre ses orteils, marcher sur le fil à couper le beurre !

Trois ans plus tard, après de nombreuses représentations en Belgique et en Alsace, Eléonore désire développer son projet de cuisine en scène, avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*. Son idée : créer une caravane aménagée en cuisine, dont une paroi s'ouvrira pour laisser place à une mini piste de cirque. Ainsi, elle pourra se déplacer jusque dans les petits villages. Les gourmets se régaleront du repas préparé sous leurs yeux ébahis, de l'apéritif au digestif...

Eléonore souhaite ainsi sensibiliser le plus grand nombre au goût et à la cuisine, et surtout transmettre son amour inconditionnel pour la nourriture : « *Ravir des gourmets est un plaisir immense, réconcilier des êtres et des aliments est incomparable !* ».

Quand le théâtre s'ouvre au handicap

Création théâtrale « jardin d'hiver », d'Anne-Marie Storme

Nicolas BRIMEUX, 26 ans, Tourcoing (59)

Nicolas a découvert le théâtre en quelque sorte « grâce » à son handicap. Infirmes moteur cérébral, il aime lire, mais les textes trop denses lui fatiguent les yeux. En revanche, ceux de théâtre, plus aérés, sont beaucoup plus accessibles. C'est ainsi qu'il découvre sa passion, dès l'âge de 8 ans. Malgré l'incompréhension de certains professionnels, il persévère et suit une formation complète de comédien amateur.

A 19 ans, il joue dans « Le Bouc » de Fassbinder, avec le Théâtre Octobre. Convaincu qu'il doit persévérer dans cette voie, mais sans savoir comment percer, il crée avec des amis la Troupe du Globe, avec laquelle il joue dans le off du festival d'Avignon. En 2006, il fait une rencontre décisive, celle d'Anne-Marie Storme, auteur qui croit immédiatement en lui et lui propose de jouer dans sa pièce « Un corps en offrande ». Aujourd'hui, il répète une autre pièce de l'auteur, « Jardin d'hiver », avec la compagnie Le Théâtre de l'Instant. L'aide de la *bourse déclics jeunes* lui permettra de poursuivre sereinement ce projet de monologue avec pianiste. Nicolas y joue le rôle d'un jeune soignant en maison de retraite, amoureux d'une personne âgée. Il se sent proche de ce personnage, notamment parce que lui-même a passé presque un an de sa vie à l'hôpital. Cependant, son handicap ne sera jamais plus fort que sa détermination : « *Il faut sans cesse prouver qu'on peut le faire, argumenter, prendre le temps d'expliquer, mais moi, je ne me suis jamais interdit un rôle* », affirme Nicolas, sûr de sa vocation.

Il faut sauver la faune de Madagascar

Création d'une aire protégée à Madagascar

Marc FAYOLLE, 24 ans, Ecully (69)

Fasciné par la nature depuis son enfance passée sur les côtes sauvages du Finistère, Marc développe très tôt une grande conscience des enjeux environnementaux à l'échelle de la planète. Il s'oriente vers la licence « Métiers de la biodiversité et expertises naturalistes », puis un master d'Ecologie des écosystèmes tropicaux, sur l'île de la Réunion. Sur place, il prend l'initiative de lancer une étude sur une communauté de lémuriens vivant dans une forêt à Madagascar, où la biodiversité est l'une des plus riches au monde mais aussi l'une des plus menacées.

Marc met en évidence les ravages de la déforestation et l'urgence de la création d'une aire protégée pour la survie des espèces présentes. Au-delà du constat, il souhaite agir concrètement pour faire face à cette situation alarmante.

Avec la *Bourse déclics jeunes*, il projette de réaliser une étude de terrain pour dresser un inventaire patrimonial de la zone à protéger. L'objectif : constituer un dossier complet de demande de classement en Aire protégée, auprès du ministère malgache de l'Environnement. Par ailleurs, Marc projette de sensibiliser les agriculteurs locaux à l'importance de la préservation de la biodiversité locale, tout en les orientant vers des pratiques agricoles durables. Son intention est d'éveiller l'ensemble de la population à ces problématiques et particulièrement les nouvelles générations, en organisant des interventions dans les classes et des excursions dans le cadre exceptionnel de la forêt malgache. A la fois sérieux et passionné, Marc ne laisse rien au hasard pour relever le défi qu'il s'est fixé.

A la rencontre des Roms

Roulotte et chants nomades

Anaïs GOURDIN, 28 ans, Rostrennen (22)

Anaïs est une *gadji*, selon l'expression des Roms pour désigner les non-Tsiganes. En revanche, comme eux, elle a toujours été nomade. Enfant, elle changeait tous les trois jours de maison, puis, adulte, c'est devenu pour elle un choix de vie.

Anaïs découvre la musique tzigane à 17 ans, en écoutant l'enregistrement d'un violoniste qui l'émeut aux larmes. Un an plus tard, elle se rend à un bal organisé par des gens du voyage sur un terrain d'accueil et la voix d'une chanteuse la fait pleurer à nouveau. « *Le chant tzigane, qui permet au corps de pleurer, est devenu le chant qui m'a appris à parler* », confie Anaïs.

A partir de 2001, elle entreprend plusieurs voyages en Roumanie, à la rencontre des Roms. Outre l'intensité de ses découvertes humaines et musicales, elle est particulièrement touchée par la discrimination dont cette communauté est victime. Entre ses voyages, elle crée à Lille avec ses amis un groupe de musique au répertoire tzigane. Parallèlement, elle poursuit ses études en musicologie et pour sa maîtrise, Anaïs repart sept mois en Roumanie. Sur place, elle lie une grande amitié avec une famille de *Gabori*, des Roms roumains d'origine hongroise, qui exercent le métier de zingueurs. A son retour, elle part vivre en Bretagne et devient chanteuse professionnelle nomade.

Aujourd'hui, avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, Anaïs souhaite construire une roulotte traditionnelle en bois pour y donner son spectacle musical itinérant. Dans ce lieu symbolique et onirique, elle fera découvrir à tous la richesse culturelle du peuple Rom à travers le chant et la musique.

Des plantes qui racontent l'Histoire

Création d'un bureau d'études en archéobotanique, spécialisé

Charlotte HALLAVANT, 25 ans, Vieilleville (31)

Depuis toute petite, l'archéologie fait rêver Charlotte, bien qu'issue d'un milieu éloigné du monde universitaire et des professions intellectuelles. Dès l'adolescence, elle participe à de nombreuses fouilles en France, en Italie et en Espagne. Puis, elle entame des études universitaires en histoire et archéologie. Au terme de sa troisième année, elle rencontre Marie-Pierre Ruas, chercheuse au CNRS dans une discipline au nom inconnu et mystérieux : la carpologie. Introduite dans les années 80 en France, c'est l'étude des graines et des fruits pour retracer les pratiques agraires du passé, l'alimentation, le paléoenvironnement... « *Pour moi qui suis née au cœur du parc national du Haut-Languedoc, entourée de champs, c'était l'occasion rêvée de mêler ma passion pour l'archéologie à mon environnement naturel : le monde rural* », explique Charlotte.

Déterminée, elle se forme pendant un an auprès de Marie-Pierre Ruas, -qui lui laisse l'accès libre à son laboratoire- et se spécialise en carpologie médiévale. Cependant, après son master, lorsqu'elle réalise qu'elle ne pourra pas bénéficier d'une bourse de thèse, tout bascule. Charlotte décide de réagir en montant son propre bureau d'études en carpologie. Elle se lance en septembre 2007, en profitant provisoirement du matériel prêté par le laboratoire de Mme Ruas. Très vite elle croule sous les sollicitations !

Grâce à la *Bourse déclics jeunes*, elle compte se doter de son propre matériel d'étude, afin de poursuivre l'aventure de façon professionnelle, projet qui lui permettra de vivre totalement sa vocation pour la carpologie.

Le Nigeria fait son cinéma

Film documentaire Nollywood

Julien HAMELIN, 29 ans, Paris

Parler des « trains qui arrivent à l'heure, voire en avance » : c'est l'ambition originale de Julien, jeune journaliste. A contre-courant du catastrophisme véhiculé par de nombreux médias, il se dit « résolument optimiste ». Dès la fin de son école de journalisme à Paris, poussé par la soif d'apprendre, il s'essaie sans distinction à la presse écrite, la radio et la télévision. Mais depuis un an et demi, il a trouvé le domaine qui lui correspond vraiment : le documentaire. Après des expériences en tant qu'assistant réalisateur ou co-auteur, Julien souhaite réaliser enfin son propre film, pour mettre en lumière des événements positifs dans le monde.

Ainsi, il a découvert un univers dont personne ne parle : « Nollywood ». A l'instar d'Hollywood (Etats-Unis) et de Bollywood (Inde), il s'agit de l'industrie florissante du cinéma au Nigeria, où sont produits environ 1 600 films par an. Diffusés uniquement dans les rues au prix modique de 2 €, ces mélodrames, pur produit de la culture africaine d'aujourd'hui, ne bénéficient d'aucune aide nationale ni internationale pour exister.

« *Ce sont des images faites par des Africains pour être vendues sur le marché africain et regardées par des Africains* », souligne Julien. Après un an de préparation sur ce sujet étonnant, Julien est prêt à partir au Nigeria pour le tournage. La *Bourse déclics jeunes* lui permettra de financer ce dernier, ainsi qu'une partie du montage et de la post-production. A la découverte d'un pays inconnu, dont beaucoup soulignent les dangers, il n'a qu'une chose en tête : capter les images d'une autre Afrique.

Quand les singes cohabitent avec les hommes ...

Eude des interactions hommes/chimpanzes dans l'archipel des tristao (Guinée)

Vincent LEBLAN, 29 ans, Paris (75)

Mêlant éthologie et ethnographie, Vincent Leblan est un chercheur pluridisciplinaire, dont la vocation se dessine peu à peu. A l'université, il s'inscrit en Deug d'archéologie. Mais lorsqu'il découvre la préhistoire, c'est le déclic. En licence, il se passionne pour les ressemblances entre les hommes anciens et les grands singes actuels. Quelques années plus tard, en thèse, il projette de lancer une étude de terrain archéologique en Côte d'Ivoire, mais un conflit armé survient dans le pays en 2003. Il tente alors de transférer ses recherches en Guinée, mais les conditions sédimentaires sont défavorables. Autant d'embûches qui l'incitent à se réorienter. Ayant découvert l'intérêt de l'étude des interactions spatiales entre les hommes et les singes, il s'inscrit en ethnologie à l'EHESS et développe ses recherches sur le terrain, en dehors de toute aire protégée. Cette étude montre que les densités de population de chimpanzés y sont parmi les plus élevées d'Afrique pour des milieux de savane. Ces résultats surprenants ouvrent des perspectives nouvelles pour l'étude des relations homme-animal. Une fois sa thèse soutenue, Vincent souhaite, avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, poursuivre ses recherches avec l'étude *in situ* de la population de chimpanzés des îles Tristao en Guinée, unique en son genre. Soucieux de sensibiliser les habitants sur leur environnement, Vincent désire aussi tourner un film documentaire. Son ambition : prévenir les conflits entre les populations locales et les ONG, en informant plus amplement sur la cohabitation entre les hommes et les singes sur l'île.

De la biologie au service de l'art

Création d'une cellule d'analyse appliquées à la conservation-restauration de sculptures,

Caroline LEYNIA de la JARRIGE, 29 ans, Vannes (56)

C'est dans le grenier familial qu'est née la vocation de Caroline pour la conservation des œuvres d'art, en fouinant parmi les trésors accumulés par ses grands-parents durant leurs voyages à travers le monde.

Cet intérêt pour les objets d'art conservés au fil du temps va pour elle de pair avec l'étude de la biologie et de la physique jusqu'en licence. Elle applique ensuite ses connaissances à l'art en maîtrise des sciences et techniques option sculpture à la Sorbonne et termine son cursus très complet par un master de techniques physiques appliquées aux œuvres d'art.

Au cours de ses stages et de ses premières missions professionnelles, Caroline remarque que les acteurs de la conservation-restauration du patrimoine sont souvent démunis face au manque de données techniques pour établir un diagnostic fiable, en dehors des laboratoires publics déjà surchargés de demandes. Face à ce constat, elle projette de mettre à profit ses compétences en montant sa propre cellule d'analyses appliquée à la conservation-restauration de sculptures. Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite acquérir du matériel scientifique et établir différents partenariats afin de proposer des analyses de pigments et bois, des datations et des radiographies X. Celles-ci permettront d'apporter des connaissances sur les matériaux constitutifs des sculptures et leurs altérations et justifier ainsi d'une meilleure intervention de restauration. Les informations récoltées seront regroupées dans une base de données, source d'information pour tous les acteurs de la conservation du patrimoine.



La jeune fille qui murmure à l'oreille des chevaux

Cirque équestre et marionnettes

Netty RADVANYI, 24 juin 1979, Paris (75)

Entre le cheval et Netty, c'est une histoire d'amour qui dure déjà depuis 23 ans ! Toute petite, elle pratique l'équitation et, à 12 ans, apprend l'acrobatie et la voltige à cheval. Pendant son adolescence, elle se passionne pour le cirque équestre et s'entraîne sans relâche, tout en poursuivant ses études. Brillante, elle est admise à Sciences-po et va jusqu'au bout : « *J'avais déjà l'ambition de faire une carrière artistique, mais je ne voulais pas dépendre uniquement de mon corps* », explique-t-elle.

Après un séjour Erasmus en Espagne et un an d'entraînement à Montréal, elle est admise à l'école des Arts Nationales du cirque à Chalons en Champagne. Au cours de cette première année, elle acquiert son propre cheval, Arto, qu'elle dressera elle-même. Parallèlement, elle prend contact avec l'Institut de la marionnette de Charleville-Mézières et crée un numéro mettant en scène un cheval, une mariée et une marionnette représentant un pendu. Original et onirique, il sera remarqué et programmé au festival mondial du cirque de demain.

Aujourd'hui, Netty a terminé sa formation circassienne et souhaite voler de ses propres ailes. Elle a mis au point un spectacle inspiré d'un conte Inuit mêlant marionnette et cheval, « La femme squelette », qui aborde les thèmes de la féminité, de l'érotisme et de la mort. Avec la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite investir dans la confection d'une piste à portique pouvant s'adapter à différents lieux de représentation. Grâce à cette structure, elle pourra galoper vers des contrées toujours plus reculées, à la rencontre de tous les publics.

Transmettre la musique en milieu rural

Atelier de lutherie

Nicolas RICHARD, 30 ans, Sainte Eulalie d'Olt (12)

Nicolas est luthier depuis sept ans. Très jeune, il s'intéresse à la fabrication de la guitare, instrument dont il joue avec son frère en amateur. Après un premier échec de sa candidature dans une école de lutherie à 15 ans, il passe par plusieurs étapes -notamment un CAP d'ébénisterie- avant d'être accepté, à sa majorité, dans une école de lutherie guitare.

Cependant, un stage lui fait découvrir un univers nouveau, qui lui révèle sa véritable vocation : la lutherie violon. Le jeune homme, plus déterminé que jamais, parvient à obtenir le statut d'apprenti. Il est engagé par son maître de stage. Le succès de l'atelier est tel que son maître est amené à s'absenter pour travailler avec de grands orchestres internationaux. En son absence, Nicolas le remplace en tant que chef d'atelier.

Fort de cette expérience, le jeune luthier souhaite créer son propre atelier en Aveyron. Après des recherches approfondies, il intègre un local à Sainte Eulalie d'Olt, où la municipalité a restauré une grange, destinée à accueillir six pôles de compétences autour des métiers d'art. En dehors de Montpellier, il existe une pénurie de luthiers malgré la demande de nombreux élèves, obligés de parcourir 200 km pour acheter leurs instruments.

Avec la *Bourse déclics jeunes*, Nicolas souhaite financer l'acquisition de matières premières et d'outillage pour lancer son atelier. Son objectif : développer la vie musicale en milieu rural, en organisant des stages pour des élèves en lutherie et des amateurs ainsi que des visites pour tous.

Paris en trois dimensions

**Court-métrage d'animation « Paris »
Damien ROUVIER, 25 ans, Paris (75)**

Damien est un jeune homme créatif, en prise avec son époque. Sa passion : les images numériques et plus particulièrement l'animation 3D. Après une scolarité un peu chaotique, ponctuée de renvois pour hyperactivité, il s'oriente vers les Beaux-arts. Déçu, il n'y reste qu'un an et décide de se former seul à l'image numérique avec des logiciels, en autodidacte. Pour maîtriser la 3D, en revanche, il doit suivre une formation *ad hoc* très onéreuse. Grâce au Fonds d'aide aux jeunes (FAJ) de Montpellier et au Conseil régional de Languedoc-Roussillon, il obtient assez d'argent pour s'inscrire en première année. Cependant, il ne lui reste pas assez d'économies pour poursuivre... Loin de se décourager, il part pour Paris et tente sa chance en frappant à toutes les portes des studios de post-production, créateurs de jeux vidéos et autres chaînes de télévision. En vain.

Depuis près d'un an et demi, Damien est infographiste indépendant, mais il n'a pas oublié pour autant sa passion initiale. Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes* qui lui permettra d'engager des professionnels, il souhaite réaliser son premier court-métrage en 3D. Le sujet : « L'orchestre parisien », un thème inspiré par ses parcours insolites dans la capitale lorsqu'il était en recherche d'emploi. Artiste dans l'âme, Damien a choisi la 3D parce qu'elle lui donne la possibilité de s'exprimer « sans limite, en totale liberté ».

Le sport, c'est la santé

**Recherche sur les troubles du comportement alimentaire chez les sportifs
Stéphanie SCOFFIER, 24 ans, Nice (06)**

D'une famille de sportifs, Stéphanie commence le patinage artistique dès 4 ans. Quelques années plus tard, elle est repérée et se lance dans un entraînement intensif quotidien qui fera d'elle une championne de France par club à deux reprises. Mais à 18 ans, elle se blesse et sa carrière s'arrête net.

Pendant sa vie de sportive de haut niveau, elle observe la « descente aux enfers » de jeunes filles victimes de troubles alimentaires, du simple malaise lié à un régime excessif jusqu'à l'anorexie. Sous la pression des standards esthétiques propres à cette discipline artistique, les patineuses cherchent à maigrir coûte que coûte, sans conscience du danger.

Pour Stéphanie il s'agit encore d'un tabou dans le monde du sport, alors que les campagnes d'information se multiplient au niveau national et que la « Charte d'engagement volontaire sur l'image du corps et contre l'anorexie » est récemment signée par les professionnels de la mode et de la publicité.

Aujourd'hui entraîneur et étudiante en doctorat de Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Stéphanie a le recul nécessaire pour soulever ce problème. Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite produire une étude sur les comportements alimentaires des sportifs en lien avec le stress du monde de la compétition, pour aider à la prévention des troubles. « *J'aimerais que les entraîneurs soient formés, afin qu'ils sachent prendre en compte les contraintes de ce type de sport sans risquer d'attenter à la santé des sportifs* », explique Stéphanie, passionnée de sport, mais pas à n'importe quel prix.

S'entendre au-delà des mots

Création d'une pièce bilingue Français/Langue des signes française

Tania TCHENIO, 24 ans, Paris (75)

Le théâtre et la langue des signes sont les deux passions de Tania. Elle-même n'est pas sourde, elle est simplement curieuse de l'autre. Au collège, elle fait partie d'une classe bilingue français/anglais, qui l'ouvre à d'autres cultures et à la richesse du bilinguisme. Après le bac, elle s'oriente vers des études théâtrales, à la Sorbonne et au cours du Studio-théâtre d'Asnières. En parallèle, Tania entame une formation en langue des signes française (LSF) à l'International Visual Theatre, à Paris.

Cet apprentissage lui révèle une double nécessité : ouvrir le théâtre aux sourds et porter à la scène une langue qui mérite d'être connue de tous. Tania crée donc la compagnie « Du pain sur les planches », développe des ateliers de théâtre dans les maisons de retraite et crée notamment une pièce pour enfants sourds et malentendants.

Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite donner vie à un nouveau projet théâtral, « Bulles », une pièce bilingue français/LSF mise en scène par elle-même et interprétée par deux comédiens, l'un entendant et l'autre sourd. « Bulles » met en scène un homme et une femme qui communiquent au-delà des mots et des signes, chacun étant le double de l'autre. « *C'est une invitation à dépasser les différences et les communautés pour prendre conscience à la fois de nos similitudes et de nos identités* », explique Tania, qui souhaite aussi encourager la rencontre entre sourds et entendants grâce à des ateliers bilingues de théâtre et d'écriture.

En route vers le sommet de l'Europe

Organisation d'un voyage découverte autour du mont-blanc pour dix jeunes filles d'un orphelinat de lituanie

Amélie TRAN, 25 ans, Kaunas (Lituanie)

Qui aurait pu prévoir le fabuleux destin d'Amélie Tran ? Elève à la scolarité irréprochable, elle étudie en alternance dans une école de commerce à Paris tout en travaillant dans un hôtel. A 21 ans, la jeune fille décide de monter sa propre entreprise, « Lady lingerie », une boutique en ligne de lingerie féminine à prix réduit. Son activité se développe rapidement et pendant deux ans, elle gère son entreprise tout en travaillant à l'hôtel et en étudiant pour obtenir sa maîtrise puis son master.

Cependant, à la fin de ses études, contre toute attente, Amélie vend son fonds de commerce pour vivre une nouvelle expérience à l'étranger. Dès l'été 2006, elle s'engage comme volontaire pour un chantier de court terme en Lituanie. La richesse de cette expérience humaine met à jour sa véritable vocation. Un an plus tard, elle quitte son travail et sa famille pour effectuer un Service volontaire européen dans un orphelinat lituanien, à Kaunas.

Sur place, Amélie découvre la réalité d'adolescentes avec pour toute perspective la précarité, l'illégalité, voire la prostitution. Elle a le projet de redonner espoir à ces jeunes filles en éveillant leur curiosité et en les impliquant dans une expérience et un projet communs. Avec l'aide de la *Bourse déclics jeunes*, elle souhaite organiser un voyage au Mont-Blanc, au sommet de l'Europe, qui donnerait lieu à la publication d'un carnet d'impressions rédigé par les orphelines. Le recueil illustré, publié en bilingue français-lituanien, est également conçu comme une tentative de rapprochement des cultures, au-delà des frontières.